

Ha 'wit n'am euz han ket gwisket
Dalet anei hag hé miret!

Ha ma teu ma blavez da vad,
Ha d'ezhan da véza eur mab,

Ha d'ezhan da véza eur mab,
A c'houlenno revenj hé dad.

*
* *

War benn pewarzec vla goudè
Oa discleriet brézel d'ar Rouè,
Eur brézel dimeuz ar gwassa,
'Beurs mab hénan Feunténella.

(Mar-'Yvon Menguy — Porz-Gwenn, 1895).

GWERZ PONTCALLEC

[On connaît le chant intitulé « Mort de Pontcallec », dans le *Barzaz-Breiz*. On avait cru longtemps qu'il avait dû être fabriqué de toutes pièces¹. Il m'a été donné d'en recueillir cette version populaire que M. de La

— Calz a amzer am euz collet
Clask comer markiz Pontcallec.

— C'heuz nemed rei d'in-me dec scoet
Ha me reio d'ac'h hen caved.

'Man 'bars en ti Guyon Berrin
En penn an dôl oc'h efa gwin.

— N'az pô na dec scoet na nétra.
Dustu a renkes hen renta,

1. M. Loth a publié en 1893, dans les *Annales de Bretagne*, t. VIII, n° 3, une « Chanson du Marquis de Pontcallec » très différente de la version que nous donnons.

Et, quoique je ne les ai point passées,
Attrape-le (tout de même) et le garde !

Et si mon année (ma grossesse) vient à bien,
Et s'il se trouve que c'est un fils,

Et s'il se trouve que c'est un fils,
Il demandera la revanche de son père !

*
* *

Environ quatorze ans après,
Guerre était déclarée au roi,

Une guerre des plus acharnées
De la part du fils aîné de La Fontenelle.

(Marie-Yvonne Menguy — Port-Blanc, 1895).

LA COMPLAINTÉ DE PONTCALLEC

Villemarqué a vraisemblablement connue et à laquelle il a fait subir les remaniements et les perfectionnements que l'on sait.]

— Bien du temps j'ai perdu
A chercher à prendre le marquis de Pontcallec.

— Vous n'avez qu'à me donner dix écus,
Et je vous le ferai découvrir.

Il est dans la maison de Guyon Perrin,
Au bout de la table, à boire du vin.

— Tu n'auras ni dix écus ni rien :
Sur le champ il faut que tu le livres,

Dustu a renkes hen renta,
Pé té c'h ei d'ar marw ewît-han.

*
* *

Ar provost-braz a lavarè
Da varkiz Pontcallec neuzè :

— Abeurs ar Rouè, Pontcallec,
Me am euz urz d'az comerred.

— M'euz aon, emezhan, oc'h tromplet.
Na 'n ê ket mé eo Pontcallec.

Mé 'zo 'r miliner a Wélo
Zo deut aman da douch gajo.

— 'Wit béza da dillad chanchet,
Mé anvé ê té Pontcallec.

— Adieu d'am c'hambric alaouret
Ha d'am zogic plumachennet !

*
* *

Markiz Pontcallec a léré
War bavé Raon pa arriè :

— Bonjour ha joa 'bars er gêr-man !
Nag ar prizon pélec'h é-man ?

Nag ar prizon pélec'h é-man
Mac'h eio Pontcallec enn-han ?

— N'ac'h euz ket ezom d'ober goab.
Béza 'zo prizon d'ho lacâd.

Mes c'hui a c'h ei er basséfos
'Lec'h na welfet na dé na noz.

— Mar g an-mé 'bars er basséfos
Mé renco câd eur gwélé cloz,

Gwerziou Breiz-Izel.

273

Sur le champ il faut que tu le livres,
Ou tu iras à la mort à sa place.

*
* *

Le grand-prévôt disait
Au marquis de Pontcallec, alors :

— De la part du Roi, Pontcallec,
J'ai ordre de m'emparer de toi.

— Je crains, dit-il, que vous ne fassiez erreur.
Ce n'est pas moi qui suis Pontcallec.

Moi, je suis un meunier du Goélo
Venu ici pour toucher des gages.

— Pour changé que soit ton accoutrement,
Je reconnais en toi Pontcallec.

— Adieu à ma chambrette dorée
Et à mon petit chapeau orné de plumes !

*
* *

Le marquis de Pontcallec disait
Sur le pavé de Rennes quand il arrivait :

— Bonjour et joie dans cette ville !
Et la prison où est-elle ?

Et la prison où est-elle,
Que Pontcallec y soit mis ?

— Vous n'avez pas besoin de railler,
Il y a prison pour vous mettre.

Mais vous irez dans la basse-fosse,
Là où vous ne verrez ni jour ni nuit.

— Si je vais dans la basse-fosse,
Il faudra que j'aie un lit clos,

Revue Celtique, XVII.

18

Me renco cād eur gwélé cloz
Hag eur plac'h coant ewit an noz,

Eur plac'hic coant diwar ar mès ;
Meuz ket affer a vourc'hizès,

Rag 'wit béza gwenn corn ho zal
Dindan ho inviz tougont gal.

— Mé choazo d'ac'h eur feumeulen
A zo o chomm war an dachen,

Zo hé hano ar *Ganaben*,
Scourmo hé diwrec'h 'n ho kerc'hen.

(Glaouda an Ollier — Porz-Gwenn, 1895).

Gwerziou Breiz-Izel.

275

Il faudra que j'aie un lit clos
Et une fille jolie pour la nuit,
Une fillette jolie, de la campagne;
Je n'ai que faire d'une bourgeoise,
Car, pour blanche que soit leur tempe,
Sous leur chemise elles ne sont que gale.
— Je vous choisirai une compagne
Qui demeure sur le plateau.
Elle a nom la (corde de) chanvre
Et nouera ses deux bras autour de votre cou.

(Claude l'Ollivier — Port-Blanc, 1895).

A. LE BRAZ.
